

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



LA CECLA Franco et Piero ZANINI, 2013, *The Culture of Ethics* (trad. par Lydia G. Cochrane). Chicago, Prickly Paradigm Press, 119 p. (Karine St-Denis)

Initialement paru en italien en 2012 sous le titre *La morale per la vita di tutti i giorni*, cet essai offre une réflexion sur l'apport de l'étude anthropologique de l'éthique du quotidien (*daily ethics*). Inspirés des écrits philosophiques de Cavell, Austin et Wittengstein, les auteurs appréhendent l'éthique du quotidien comme l'ensemble des normes et pratiques quotidiennes qui, sans être toujours des règles explicites de bien et de mal, sont une forme de conformité apprise qui permet de vivre les uns avec les autres (p. 3). L'éthique est également définie comme un équilibre dynamique entre l'orientation de notre vie et celles des individus qui nous entourent (p. 40). L'étude anthropologique de l'éthique du quotidien est présentée comme une voie nouvelle et en plein essor pour l'analyse des problématiques provoquées tant par la globalisation, la crise des valeurs et la critiques des idéologies (p. 34).

L'essai offre 17 chapitres à la structure similaire : un exemple ethnographique initial est résumé en une à deux pages puis analysé pour faire ressortir des réflexions éthiques. Cette démarche pourra être fort bénéfique pour un lecteur désireux d'entamer une lecture interdisciplinaire aux frontières de l'anthropologie et de l'éthique. Par contre, elle présente le désavantage de ne fournir aucune définition synthèse de l'éthique du quotidien et de son étude. Le lecteur peu familier avec l'éthique devra en construire par lui-même une définition à partir des nombreuses indications et réflexions éparées tout au long des chapitres.

La force de cet essai réside dans les nombreux exemples ethnographiques et observations locales qui y sont analysés. Ces exemples proviennent aussi bien de terrains ethnographiques que d'observations locales. À titre d'exemple, attardons-nous aux chapitres 4, 14 et 15.

Le chapitre 4 relate une situation advenue à l'anthropologue Karen Sykes, qui a étudié les Mesi de la Papouasie-Nouvelle Guinée. Un jour, un Mesi a cogné à la porte de l'anthropologue. Il avait fait le voyage pour lui demander conseil concernant le mariage de son fils, mariage en conflit avec les traditions. Cette situation plaça l'anthropologue dans une délicate position. Bien que connaissant fort bien les Mesi et leurs traditions, elle ne put faire totalement abstraction de ses valeurs personnelles et de sa conception occidentale du mariage. Bien qu'étant dans une position d'*insiders-outsiders*, elle ne fut pas en mesure d'être une conseillère à la valeur des attentes du Mesi. L'analyse de cet exemple permet aux auteurs de montrer que l'éthique est une *praxis*, elle ne peut pas être saisie sans une prise en compte de la relation d'une personne avec autrui et des moyens qu'elle mobilise pour vivre en communauté (p. 26).

Les chapitres 14 et 15 sont consacrés à l'analyse des droits de l'homme. Les auteurs y soulèvent que la difficulté majeure des droits de l'homme ne réside pas dans l'identification des droits universaux, issus de préceptes similaires dans les grandes traditions religieuses, mais bien dans la définition même de l'homme. Les droits de l'homme nécessitent une définition désincarnée de l'homme : l'homme des droits universaux appartient à une communauté d'étrangers seulement unis par un contrat minimal (p. 95). Mais pour donner sens à sa vie, l'individu ne peut pas uniquement s'orienter sur un contrat minimal, il devra s'incarner dans un

lieu et dans une communauté, il devra l'habiter. Les auteurs affirment que la globalisation ne nous libère pas du besoin de vivre au quotidien (p. 85).

Un lecteur au fait des réflexions classiques et des débats en cours en philosophie éthique ne pourra que s'étonner du peu de références au vaste corpus philosophique de cet essai. À titre d'exemple, la conclusion du chapitre 4, soit que l'éthique est une *praxis*, n'étonnera pas ceux qui ont connaissance de l'incontournable ouvrage d'Aristote *Éthique à Nicomaque*. De plus, les débats éthiques soulevés aux chapitres 14 et 15 ne font qu'effleurer des difficultés connues et analysées par une longue tradition de philosophes du contrat social. Des références aux débats récents entre philosophes communautaristes et le libéralistes auraient aussi pu contribuer au développement des réflexions éthiques contenues dans ces deux chapitres.

The Culture of Ethics est donc à appréhender non pas comme une référence conceptuelle en éthique du quotidien mais bien comme un exercice pratique d'analyse interdisciplinaire aux frontières de l'anthropologie et de l'éthique. En ce sens, cet essai comblera tout autant les lecteurs qui entament une telle analyse interdisciplinaire que les lecteurs à la recherche d'exemples pratiques pour illustrer la pertinence d'une telle analyse.

Référence

ARISTOTE, 2004, *Éthique à Nicomaque*, trad de R. Bodéüs. Paris, Éditions Flammarion.

*Karine St-Denis
Collège Lionel-Groulx
Ste-Thérèse (Québec), Canada*